

Comment trouver et déterminer des orchidées sans les fleurs

I – Les espèces d'ombre et de lisière

par Gil SCAPPATICCI

Pour l'orchidophile, le cartographe, occuper la morte saison à classer les diapos, faire les fiches de cartographie, mettre à jour les stations, les localisations et faire des projets de voyage n'empêche pas le désir de couvrir du terrain sur ses sites favoris.

Il retrouve parfois les restes secs de ses protégées du printemps, et si les localisations précises sont restées en mémoire, il devient presque facile de mettre un nom sur ces hampes dénudées qui ne portent parfois même plus la trace des capsules. Lorsque la saison est suffisamment avancée, suivant les espèces, la rosette de l'année suivante est déjà en place. Le jeu devient alors un peu plus délicat, et le mieux dans ce cas, est de prendre des notes, des photos, repérer la plante et... attendre la floraison.

Au fil des saisons, l'expérience acquise et une réflexion logique, prenant bien sûr en compte les espèces présentes dans la région et le milieu parcouru, permettent de tenter des identifications plus difficiles, la date d'observation étant un indice supplémentaire à ne pas négliger.

On peut parvenir ainsi à des résultats qui étonnent les novices, telle cette station découverte en hiver, sur laquelle 10 espèces sur les 11 présentes ont été cartographiées correctement au mois de janvier, avec un doute clairement énoncé sur l'identité de la onzième.

Ceci dit, l'exercice n'est pas sans risque, certaines espèces montrant une variabilité sur la morphologie des rosettes qui n'a d'égale que celle des fleurs de certaines autres. En définitive, et même si vous parvenez rapidement à de bons résultats, toute fiche sérieuse de cartographie devra quand même être confirmée avec la plante fleurie.



Limodorum abortivum, une espèce autogame dont les fleurs sont donc toutes pollinisées et les fruits énormes, ici longs de 29 mm. (hampe de 21 cm)

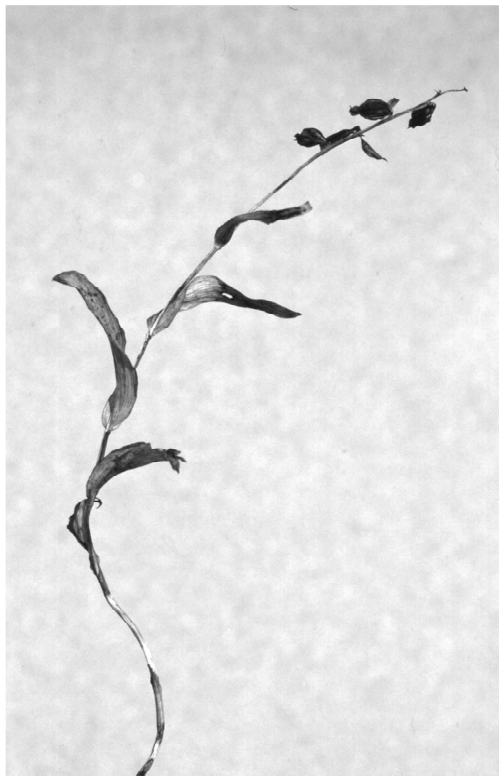
Les floraisons terminées, nous pouvons commencer nos investigations dès octobre. La cueillette des champignons nous emmène en sous-bois, en lisière. Immanquablement, les yeux tombent sur des restes d'orchidées.

Cette hampe sèche, sans feuilles, ressemble vraiment à une Néottie au moment de la floraison. On voit encore les gousses, toutes fructifiées (c'est une espèce autogame !). Pour en être sûrs, observez-là de près. Son allure n'a pratiquement pas changé après la floraison, sinon qu'elle arbore une teinte plus grise et que les gousses ont toutes éclaté. Attention quand même à ne pas la confondre avec une Orobanche ou un Suce-Pin ; il suffit de pincer la tige ; elle est bien moins coriace que celle de ces derniers.

Voici encore une hampe sans feuilles, avec une tige robuste et de bonne taille. Les capsules vides sont énormes, mesurant parfois jusqu'à 3 cm de long. On reconnaît alors la Limodore, la hampe étant souvent accompagnée d'une autre plus ancienne, couchée sur le sol, car cette espèce repousse habituellement sur le même rhizome. Il n'est pas rare de trouver les restes de plusieurs années de végétation dans les zones qui sont à l'abri du vent ou de la neige. Plus tard, au printemps, l'asperge violette, jeune pousse de la Limodore qui sort de terre ne trompera pas l'orchidophile.

Autre tige sans feuille, mais de toute petite taille, et portant 4 à 6 tous petits fruits, très clairs avant de sécher. Il faut un œil exercé pour la repérer, souvent dans les bois de hêtres et de pins, en altitude. C'est la racine de corail, ou *Corralorrhiza trifida*.

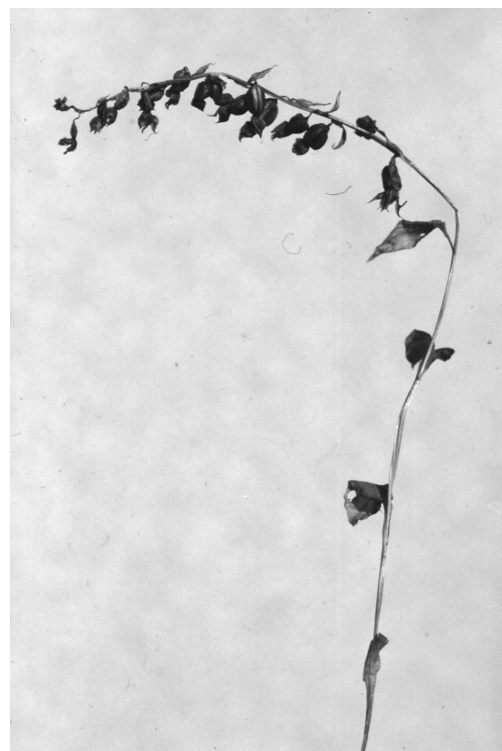
Voici dans la mousse, en partie recouvert des aiguilles du Pin sylvestre, un groupe serré de petites rosettes dont les feuilles sont ornées d'un réseau de forme inhabituelle pour une orchidée. La Goodyère, car c'est d'elle qu'il s'agit, est visible toute l'année et on l'identifiera sans risque. Les stolons « rampants » qu'elle produit donnent souvent des colonies importantes.



Plante de taille moyenne, feuilles distiques ; on peut supposer qu'il s'agisse d'*Epipactis muelleri*, mais la confusion avec *E. leptochila* est possible. (plante de 31 cm)

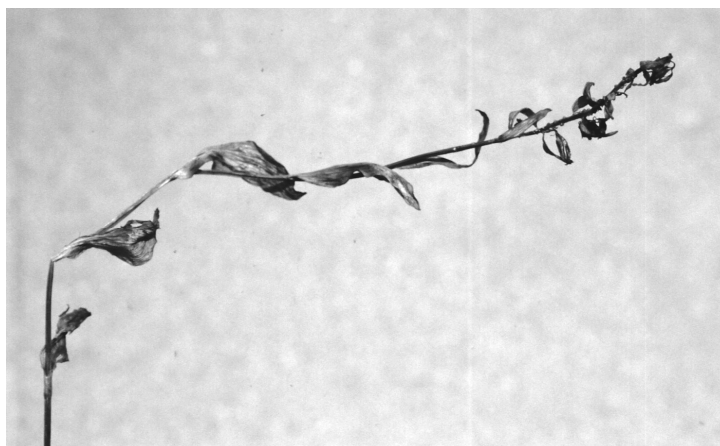
Un peu plus difficile est la détermination des *Epipactis*. Si on connaît bien leur morphologie, on y parvient, au moins pour certaines espèces, et encore une fois, en observant aussi le milieu. Une grande plante en lisière avec des larges feuilles ; pas de doute, c'est l'Helleborine. Une toute petite plante en rypisylve sombre, avec des fruits encore verts en décembre, c'est *Epipactis fibri*.

Epipactis microphylla, qui garde sur la tige ses petites feuilles, a des fruits énormes pour une si petite plante ; *Epipactis rhodanensis* s'écroule après la fructification et n'est pratiquement plus visible à partir de septembre. Dès qu'il sort de terre, *Epipactis atrorubens* montre bien sa teinte violette sur le bord des feuilles et la tige. Une fois sec, on peut encore



En rypisylve, une petite plante avec beaucoup de nombreux petits fruits penchés, des feuilles plus courtes que les entre nœux : *Epipactis fibri*. (plante de 21 cm)

l'identifier grâce à ses grandes feuilles distiques, ramassées au bas de la tige. Par contre, pour séparer *Epipactis leptochila* et *E. muelleri*, on n'a pas encore trouvé la méthode infaillible. Avant les attaques de l'hiver, on peut observer les fleurs sèches qui sont parfois remarquablement conservées. Un hypochile long et bien pointu est un bon indice pour *E. leptochila*. Dans tous les cas, il ne faut pas oublier que les fruits sont pendants chez les *Epipactis*, alors qu'ils sont dressés chez les *Céphalanthères*. Les jeunes pousses d'*Epipactis* et de *Céphalanthères*, le plus souvent vertes dans la végétation uniforme,



En rypisylve, plante moyenne qui s'affaisse rapidement, feuilles égales aux entre nœux : *Epipactis rhodanensis* (plante de 34 cm)



Les fruits sont nombreux et dressés, les feuilles lancéolées, ce ne peut être que
Cephalanthera longifolia
← (hampe de 12 cm)

sont difficiles à trouver. Parfois, une seule plante sans chlorophylle, donc totalement blanche, permet de débusquer une station qui passerait inaperçue.

Cephalanthera, voilà un genre facile à identifier qui ne comporte que trois espèces en France ; elles conservent bien leur morphologie une fois séchées. *Cephalanthera damasonium* garde presque toujours des fruits, *C. rubra*, presque jamais. *C. longifolia* est difficile à confondre grâce à ses feuilles longues et étroites.

Une fois fanée, la Listère disparaît rapidement au regard dans un sous-bois. Un petit truc de cartographe consiste à la rechercher en juin, alors que ses grandes doubles feuilles jaunies la trahissent de loin. Inutile de chercher la rosette en hiver ; elle n'apparaît qu'au premier printemps sous la forme d'un tube vert sortant du sol. C'est probablement l'orchidée la plus ubiquiste ; on la trouvera généralement à l'ombre, mais aussi à la pleine lumière dans un pré humide.

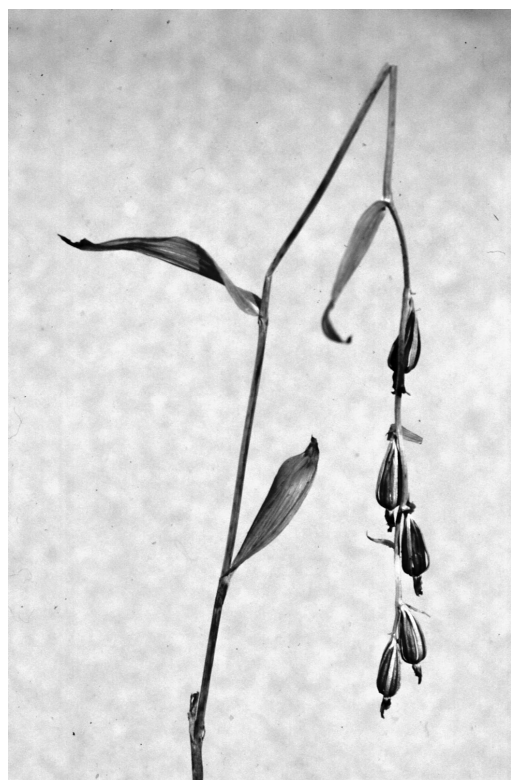
On trouve rarement des *Cypripédi*ums, mais leur identification une fois séchés est facile. Un large feuillage et un seul gros fruit sur la tige (à moins que la fleur n'ait été cueillie, ce qui se pratique encore !)

A l'inverse des plantes de lumière, dont la rosette sort de terre entre septembre et février, toutes ces plantes d'ombre ou de mi-ombre - hormis la Goodyère -

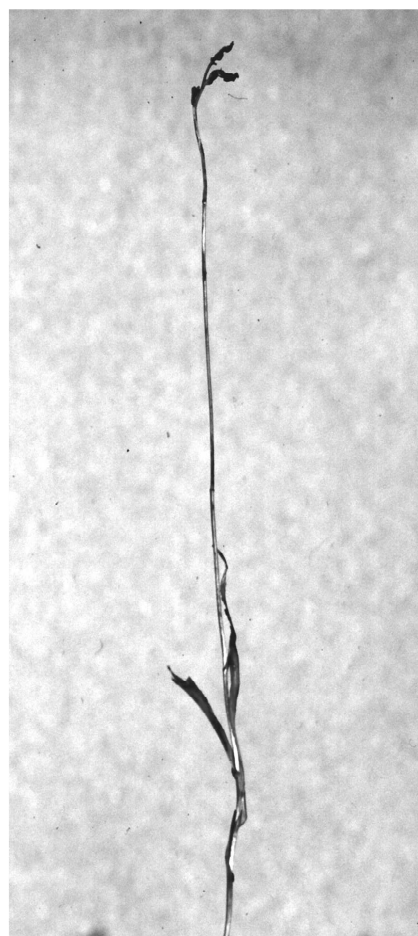
n'apparaissent que tard en saison, parfois après que certaines espèces précoces soient déjà fanées.

Epipactis et *Céphalanthères* sortent rarement avant mars. *E. helleborine* et *E. muelleri* montrent leurs premières feuilles en avril. J'ai observé une fois, en année particulièrement précoce, mais c'est exceptionnel, une colonie de *Cephalanthera damasonium* déjà bien développée en janvier. Les premiers pieds d'*Epipactis fibri*, le plus tardif, ne sortent que vers la mi-juin, et de nouvelles pousses apparaissent encore fin août.

Les dates d'apparition des feuilles et des fructifications sont donc des indications importantes



Les fruits sont dressés, les feuilles plus courtes que les entre nœux, c'est
Cephalanthera damasonium
(hampe de 14 cm)



Les fruits sont dressés et peu nombreux, voire inexistant ; la tige est flexueuse à chaque insertion de feuille : *Cephalanthera rubra*
(plante de 38 cm)

pour la détermination des orchidées sans les fleurs. Certaines espèces – on a vu le cas pour *Epipactis rhodanensis* – disparaissent très vite ; d'autres, comme *Neottia nidus avis* ou *Cephalanthera damasonium*, peuvent persister sèches plusieurs années dans la nature.



Un seul fruit, de très grande taille (ici 32 mm) trahit le Sabot de Vénus

La recherche des orchidées en hiver est une occupation marginale qui peut révéler des stations normalement invisibles, mais pérennes, telle cette colonie d'*Epipactis* soigneusement raccourcie tous les ans par une famille de lapins, ou encore ce pré brouté chaque printemps avant la floraison, où de nombreux *Orchis* et *Ophrys* pourrons être déterminés quand même... avec l'aide d'un prochain article traitant des orchidées des milieux éclairés.

Bibliographie

- DÉMARES M., 1997.- *Atlas des Orchidées de Haute-Normandie*. Soc. franç. d'Orchidophilie, Paris : 52-55.
 DÉMARES M., 2001.- Les Orchidées indigènes en hiver. *L'Orchidophile* **145** : 20-21.
 DUSAK F. & PERNOT P., 2002.- *Les Orchidées sauvages d'Ile-de-France*. Collection Parthénope, Biotop : 50, 54.
 JOUANDOUDET F., 2004.- *A la découverte des Orchidées sauvages d'Aquitaine*. Collection Parthénope, Biotop : 35.
 REINHARD H.R., GÖLZ P., PETER R. & WILDERMUTH H., 1991.- *Die Orchideen der Schweiz und angrenzender Gebiete*. Photorar AG, Egg : 60.



Goodyera repens. Rosettes de 3 à 4 cm, visibles presque toute l'année.

Epipactis muelleri.
 Pousse de 11 cm. Les jeunes pousses d'*Epipactis* de couleur verte se ressemblent beaucoup, mais celles d'*E. helleborine* sont d'emblée plus robustes que celles d'*E. muelleri*. →



Cephalanthera damasonium. On peut voir les restes secs d'au moins 3 générations de plantes autour des nouvelles pousses. La hauteur de la plus grande est de 37 cm. →





Neottia nidus avis. Les pousses de Neottie et de Limodore ressemblent à des asperges, couleur crème pour la Néottie, violette pour la Limodore. Photo Michel DÉMARES.



Epipactis tremolsii. Pousse de 14 cm, laissant déjà deviner l'implantation des feuilles « emboîtées en cornet ». La plante n'a pas de chlorophylle. ←



Epipactis atrorubens. La couleur franchement violette du bord des feuilles permet une détermination sans risque de cette espèce. Photo Michel DÉMARES.



Limodorum abortivum. Pousse de 6 cm. La plante de droite a repoussé exactement au centre de la tige de la plante de l'année précédente.

Comment trouver et déterminer des orchidées sans les fleurs

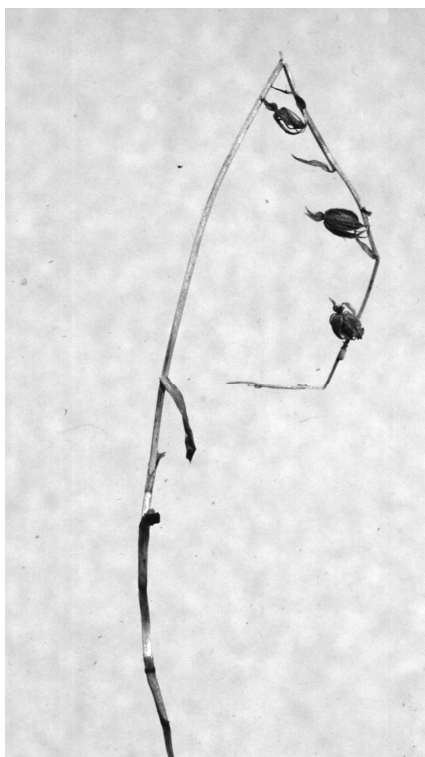
II – Les espèces de lumière

par Gil SCAPPATICCI

Pour l'orchidophile, le cartographe, occuper la morte saison à classer les diapos, faire les fiches de cartographie, mettre à jour les stations, les localisations et faire des projets de voyage n'empêche pas le désir de couvrir du terrain sur ses sites favoris.

Nous avons vu dans le précédent article comment on peut tenter, avec plus ou moins de réussite sur les exciccata et/ou les rosettes, la détermination des espèces d'ombre et de lisière. Voici quelques observations sur les espèces héliophiles.

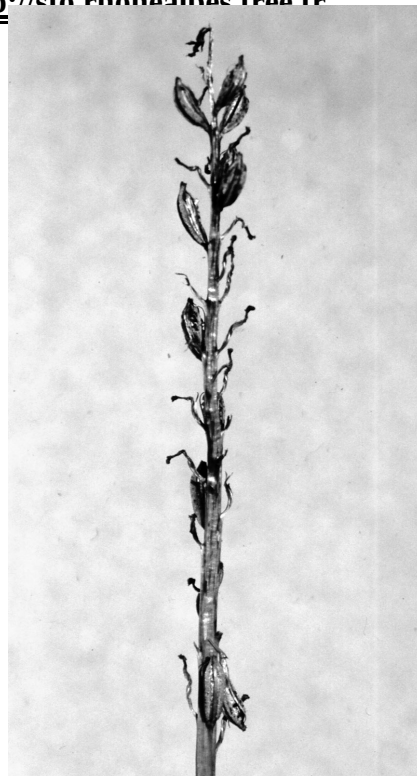
Les rosettes précoces (août-septembre) Par ordre chronologique, *Spiranthes spiralis* est la première espèce à montrer ses feuilles, immédiatement après l'émergence de la hampe florale, soit dès le mois d'août quand le temps est suffisamment pluvieux. C'est la rosette de la saison suivante qui s'installe. Les petites feuilles brillantes, d'un vert sombre et soutenu, sont d'abord un peu dressées, puis se



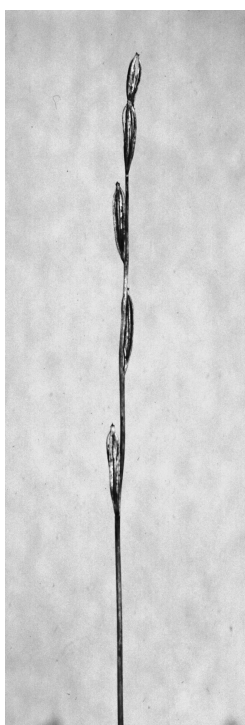
Petite plante, feuilles très petites, fruits comparativement gros :
Epipactis microphylla
(plante de 28 cm)

plaquent au sol après la disparition habituelle de la hampe séchée et l'arrivée du froid. Les petites rosettes, d'un diamètre rarement supérieur à 4 cm (parfois 1 cm !) sont assez faciles à découvrir dans les pâturages à moutons, où le sol est presque à nu, et sur les pelouses entretenues, même en pleine ville. La hampe, qui persiste parfois, ne peut être confondue avec aucune autre ; on distingue nettement la spirale par la disposition des capsules éclatées.

Apparaissent ensuite, au cours du mois de septembre, les rosettes d'*Himantoglossum hircinum* et, environ deux semaines plus tard, celles d'*H. robertianum*. Chez ces



Orchis purpurea x *O. militaris* : peu de fleurs pollinisées ; la plante avait été repérée à la floraison. (hampe de 17 cm)



Longs fruits (25 mm) espacés d'*Ophrys fuciflora* (hampe de 15 cm)

plantes, les rosettes sont de belle taille, atteignant et même dépassant parfois 40 cm d'envergure¹. Les feuilles sont très nervurées sur la face externe et d'un vert assez clair chez *H. hircinum* ; elles se nécrosent assez vite, au moins pour les premières, au cours de l'hiver. Beaucoup plus unies et d'un vert plus soutenu chez *H. robertianum*, elles restent fraîches plus longtemps, de sorte qu'il est facile de les distinguer quand les deux espèces poussent ensemble, ce qui n'est pas rare (photo p 10). Quand les plantes sont isolées, la détermination est un peu plus difficile, pourtant un détail ne trompe pas : si l'extrémité des feuilles est torsadée, il s'agit d' *H. hircinum*. La hampe séchée d'*H. hircinum* est assez haute et avec des fruits de taille moyenne ; celle d'*H. robertianum* est plus trapue et les fruits sont énormes, presque aussi gros que chez *Limodorum abortivum*.

Vers la fin du mois de septembre, plusieurs autres rosettes apparaissent, dont celles d'*Ophrys apifera*, qui a des feuilles différentes de celles des autres *Ophrys*, en moyenne plus grandes, plus vertes (le gris est très atténué) et un peu moins plaquées sur le sol. Apparaissent également celles du genre *Anacamptis* s.l. qui sont toutes carénées (ou canaliculées).

Celles du groupe d'*O. fuciflora* se montrent seulement vers la fin du mois d'octobre.

Les *Ophrys* des groupes d'*O. fusca* et *O. lutea*, *O. ciliata* et *O. bombyliflora* ont des feuilles basales beaucoup plus courtes et à l'extrémité plus arrondie que les autres *Ophrys*. Errol VELA et Julien VIGLIONE ont signalé que leurs nervures (message sur Apifera.fr du 28-03-2003) ne sont pas toutes identiques, une sur

¹ J'ai mesuré une rosette d'*Himantoglossum hircinum* à 60 cm dans le Rhône, une autre à 65 cm dans l'Aude, et une rosette d'*H. robertianum* à 95 cm dans le Var !

deux étant nettement moins apparente, surtout sur la face inférieure, ce qui les sépare de celles des autres *Ophrys*.

O. tenthredinifera serait également dans ce cas. Bien entendu, comme pour les espèces d'ombre, le milieu et la région sont des indices précieux pour la détermination. Si vous croyez avoir trouvé une rosette d'*O. lupercalis* en Alsace, il vaut mieux attendre la floraison pour confirmer ! Dans cet ensemble, *O. lupercalis* est d'ailleurs le seul à présenter des rosettes d'assez grande taille.

O. insectifera a également des feuilles plus vertes, plus longues et plus lancéolées que les autres *Ophrys*. La hampe séchée, grêle et donc fragile, ne se maintient que rarement en place, mais son port élancé la rend facile à déterminer.

O. arachnitiformis a des feuilles longues et une grande rosette pour le groupe. La subsp. *occidentalis* a une rosette nettement plus petite. Les rosettes d'*O. aranifera* et *O. litigiosa* sont très difficiles à séparer de celles du groupe d'*O. fuciflora*.

Les rosettes appartenant aux espèces des genres *Anacamptis* s.l. (*A. pyramidalis*, *morio*, *coriophora*, *papilionacea*, etc.) et *Serapias* sont très semblables. Ce détail de morphologie est en accord avec les possibilités d'hybridation et les conclusions de l'analyse génétique indiquant la proximité de ces genres. La hampe séchée d'*Anacamptis pyramidalis*, avec son épi compact composé de nombreux petits fruits, est très caractéristique et se maintient tard en saison. L'hypochile des *Serapias* sèche sans se déformer, de sorte qu'on reconnaît assez bien la fleur. Pour identifier l'espèce, c'est plus aléatoire.

Les rosettes « tardives »

Les *Gymnadenia*, qui sortent au cours de l'hiver, ont également des feuilles canaliculées, mais finalement assez variables, parfois plus larges que celles d'*Anacamptis pyramidalis*, et à l'extrémité souvent arrondie. Elles sont nettement plus larges (jusqu'à 6 cm) pour la sous-espèce *densiflora*. La hampe très allongée et composée de nombreuses petites capsules permet une identification quasi certaine.

Les rosettes des *Orchis* au sens propre, *O. simia*, *O. militaris* et *O. purpurea*, n'apparaissent qu'au début ou au cœur de l'hiver. Leurs feuilles sont bien dressées. Celles d'*O. simia* est d'un vert moins

soutenu, plus grisâtre que celles d'*O. militaris*, qui sont également moins vertes que celles d'*O. purpurea*. Les deux premières feuilles à sortir sont sensiblement de la même taille chez *O. simia*, alors que chez *O. militaris*, il y a une grande et une petite feuille. *O. purpurea* montre une rosette volumineuse, à grandes feuilles brillantes. La hampe florale fanée, plus ou moins longue suivant l'espèce, aide à la détermination. Un hybride *O. purpurea* x *O. militaris* possède en général peu ou pas de fruits, car il est peu pollinisé.

Orchis anthropophora a une rosette à feuilles moins dressées et moins larges que les autres *Orchis* du groupe *militaris*.

Elle n'est pas très caractéristique : attention à ne pas la confondre avec certains *Ophrys* (*apifera*, *insectifera*), qui ont également une teinte vert grisâtre.



Orchis simia : la hampe est courte (10 cm), fruits de 20 mm.



Hampe sèche de *Serapias vomeracea*. L'épichile caractéristique est bien visible (fruit long de 18 mm)

Les rosettes d'*O. mascula* ne posent pas de problème quand les feuilles sont tachetées. On ne peut les confondre ni avec les *Dactylorhiza*, aux feuilles dressées, ni avec *O. provincialis*, qui a une petite rosette et des grosses taches régulières. Il existe des populations d'*O. mascula* à feuilles non tachetées ; la confusion avec *O. militaris* est alors possible. Par contre, les fruits séchés sont plus petits que chez les 3 orchis du groupe d'*O. militaris*. *Neotinea intacta*, aux feuilles également tachetées, et qui ne pousse pas dans le même milieu qu'*O. mascula*, a des feuilles vert gris bleuté et des petites taches alignées. *N. tridentata*, et dans une moindre mesure *N. ustulata*, ont des feuilles non maculées, mais plus ou moins bordées de violet.

Les *Platanthera* forment leurs rosettes en fin d'hiver. Elles sont composées le plus souvent de deux grandes feuilles d'un vert glauque, bien nervurées et ornées de taches ou de reflets blanchâtres ; les bords sont un peu ondulés. Sur l'épi floral sec, le long éperon est nettement visible. Parfois, on peut même distinguer la position des loges des pollinies et déterminer l'espèce !

Les rosettes des milieux humides.

Dans les marais et prairies humides, il est difficile de distinguer les feuilles naissantes. Celles d'*Anacamptis palustris* et *A. laxiflora* sont quasiment introuvables. Pour les *Dactylorhiza*, qui sortent en fin d'hiver, on ne peut distinguer que les grands groupes : *D. majalis*, à larges feuilles vert sombre tachetées, *D. maculata* et *D. fuchsii*, à feuilles généralement plus étroites, plus claires et tachetées, *D. incarnata*, à feuilles bien dressées, plutôt claires et non tachetées.

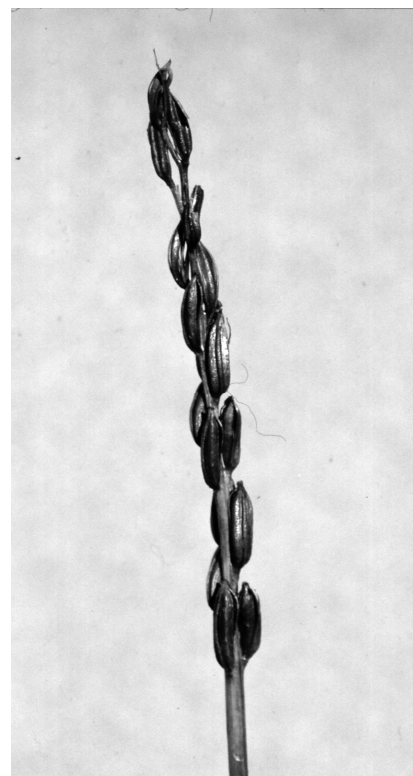
Le milieu, sec et toujours un peu en altitude, est d'une aide appréciable pour *D. sambucina*. Les feuilles sont d'un vert assez pâle.

Les *Epipactis* héliophiles

Au printemps, apparaissent les rosettes des quelques rares espèces d'*Epipactis* qui poussent dans les milieux bien éclairés. *E. palustris* est identifiable grâce à ses larges feuilles nervurées poussant dans un milieu humide. Quelques *Epipactis* de lisières, qui avaient été traités dans le précédent article, poussent parfois en pleine lumière : *E. atrorubens*, facile à reconnaître grâce à ses feuilles nettement soulignées de violet, *E. rhodanensis* (rypisyve) et *E. provincialis* (garrigue), pour lesquels le milieu est déterminant.

En altitude

L'orchidophile fréquente rarement les pelouses d'altitude avant ou après la floraison des orchidées. Avant les premières neiges d'automne, trois genres au moins sont encore bien reconnaissables, une fois les plantes séchées.



Orchis mascula : hampe longue de 15 cm, fruits de 18 mm.



Epipactis palustris : hampe longue de 12 cm, fruits de 11 mm.



Pseudorchis albida : tout petits fruits (6 mm), hampe de 5,5 cm.

le site de la SFO Rhône-Alpes <http://sfo.rhonealpes.free.fr>

Les Nigritelles, qui conservent leur épi floral globuleux très compact, *Traunsteinera globosa*, qui a un épi séché proche de celui d'*Anacamptis pyramidalis*, et *Pseudorchis albida*, petite plante aux fruits minuscules.

Conclusion

On ne saurait trop conseiller d'observer, photographier, repérer les plantes avant et pendant la floraison, de prendre des mesures et des notes pour apprendre à identifier les rosettes et les plantes séchées. Pourtant, même avec une bonne pratique, on reste tributaire de la variabilité des rosettes, qui n'a d'égale que celle des fleurs d'orchidées. Méfiance donc pour la cartographie : la détermination devra toujours être confirmée devant la plante fleurie. Ces connaissances acquises, on pourra quand même faire en hiver une bonne partie du « travail », et prendre un certain plaisir à ce petit jeu en forme d'enquête naturaliste.

Bibliographie

BUTZIN F., 1980.- Bestimmungsschlüssel für deutsche Orchideen im Fruchtzustand. Friedhelm. *Die Orchidee* **31** (5) : 186-195.

DÉMARES M., 1997.- *Atlas des Orchidées de Haute-Normandie*. Soc. franç.

d'Orchidophilie, Paris : 52-55.

DÉMARES M., 2001.- Les Orchidées indigènes en hiver. *L'Orchidophile* **145**(32) : 20-21.

DUSAK F. & PERNOT P., 2002.- *Les Orchidées sauvages d'Ile-de-France*. Collection Parthénope, Biotop : 50, 54.

REINHARD H.R., GÖLZ P., PETER R. & WILDERMUTH H., 1991.- *Die Orchideen der Schweiz und angrenzender Gebiete*. Photorotar AG, Egg : 60.



A. coriophora subsp. *fragrans* (rosette de 16 cm).



Anacamptis pyramidalis (rosette de 16 cm).



Serapias vomeracea (rosette de 22 cm).



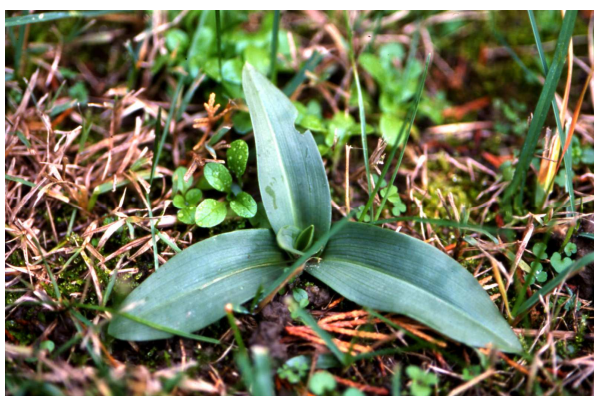
Orchis provincialis (rosette de 9 cm).



Ophrys litiqiosa (rosette de 9 cm)



O. arachnitiformis subsp. *occidentalis* (6 cm)



O. apifera (12 cm)



O. pseudoscolopax (6 cm)